

# Cédric avec Rose

Le contexte de Rose était plutôt sombre. Elle s'était réveillée vers 9h moins quart, la tempe se faisant aller. Elle n'avait pas un mal tête en tant que tel. C'était plus un malaise, la sensation d'une atmosphère ocre et humide. Le réveil était en général long. Pas désagréable tout de même. Légèrement méthodique et ample, peut-être mélodique, elle avait une souplesse intrinsèque au mouvement. On pouvait voir l'ombre d'une émotion, d'une palpitation dans les 3 mètres franchis du réfrigérateur au coin de table où elle s'asseyait pour se faire une tartine. Dans les coulisses de sa vie il y avait miel. Il y avait sucre. Le chat roux ronronnait tranquillement à ses chevilles alors qu'elle finissait son déjeuner. Le papier peint qui l'entourait n'était pas désuet, seulement légèrement jauni. Avec les luminaires ironiques et vieillots l'ambiance incitait la jeunesse. Une création. Un exotisme local, ancré dans sa géographie étudiante plateauienne. Le boulevard saint-joseph était évidemment bruyant mais...

Rose avait le sourire naturelle d'une personne à l'âme mélancolique. Une fraîcheur s'en dégageait, un brin de bonne heure. Rien de débordant. Elle avait une longue journée devant elle qu'elle préparait avec une excessivité d'aplomb. Elle se frétille lentement devant le miroir. On pourrait dire onduler mais le mouvement était trop dissonant pour cela. Une ondulation a une régularité que Rose n'avait pas. Elle pulpa ses lèvres quelques secondes. Inclina légèrement la tête à gauche. Pour vérifier les angles peut-être. Son corps était une succession de galbes, ses fesses comme ses sourcils exsudaient la courbe. Elle ramassa son MacBook, le laissa tomber dans la sacoche et enjamba le porche. Sa marche vers l'arrêt n'était que de un ou deux coins de rue mais elle en profitait pour affirmer la marche, s'insuffler confiance.

Cédric se levait alors à peine. Et encore, lever est un bien grand terme. Cédric était le genre de personne que l'anxiété tient dans une contradiction perpétuelle entre le besoin d'accomplir et la ferme conviction que «accomplir» quelque chose, «devenir» quelqu'un étaient des notions bien illusoires; reléguées à des petits points en marge de biographies elliptiques d'un Wikipédia ou de il ne savait quelle plateforme allait supplanter la plus grande banque à savoir rapide du monde.

*Nietzsche = retour éternel, lourdeur sur la croix de chaque seconde*

Il dégagea les rideaux d'un revers et le premier problème de la journée se révéla à lui, bas propres mais légèrement inconfortables (ils avaient une couture trop saillante aux orteils) ou ses préférés légèrement puants. Ces derniers avaient juste la bonne élasticité, respiraient tout en étant chaud. Mais il ne pouvait utiliser le sniff-test avec confiance. Son odeur de pied lui étant trop familière, il aurait pu être assujéti au grand problème du fumeur cheminé qui ne peut plus repérer l'odeur de cendre sur tous ses vêtements.

La dernière cigarette de #Svevo, psychanalysez moi, mais bien SVP

Il s'impatienta et mis d'un geste rapide mais saccadé la paire propre. « Caliss » et « Criss » furent donc les premiers mots qui lui vinrent à l'esprit.

Une personne simple, trop confiante aurait tendance à ridiculiser là le premier dilemme d'une journée.

Mais ce serait là grave erreur. Ce sont ce genre de manifestations des archétypes de l'inconscient que Cédric affrontait chaque jour.

*- Si on peut affirmer, que, dans une optique socio-culturelle le Québec se doit se munir d'une unité identitaire polymorphe mais tout de même ancrée dans, comme je le disais plus tard...*

*-Monsieur, on ne peut pas être d'accord avec de tels propos, oserais-je dire, proto fascistes qui mènent à une orthodoxie clairement néfaste dans le contexte de...*

« TA YEULE » furent les premiers propos de Cédric

Le colocataire de Cédric aimait beaucoup la première chaîne du Québec, il se douchait avec, se cuisinait une bonne petite tambouille avec, se touchait même peut-être sous l'incandescence de la voix coulante et rêche de la nouvelle animatrice de l'émission de chroniques lubriques du jeudi soir.

Mais Cédric avait ce que l'on pouvait presque définir comme une allergie face à ces tonnerres de tac au tac et de brûle pourpoints esthétiques. Il foudroya donc le bouton on/off de l'appareil avec une force parlementairement mesurée. Juste assez pour que ça le satisfasse, mais pas trop parce qu'il ne faudrait pas le casser. Parce qu'il y a des limites quand même. On est en *société* après tout.

Il faut dire que Cédric était légèrement anxieux, il avait eu la semaine passée le numéro de Rose. Il l'avait eu parce qu'il était en forme ce soir-là. Son coefficient de disage de marde avait affiché au moins 17. Et il avait été sobre. La corrélation n'était donc pas aussi prononcée que l'on aurait pu le croire. C'est parce qu'il avait ce rendez-vous avec Rose au soir qu'il avait opté pour les vêtements dont les résultats face au sniff test étaient sans appel.

Il lut un article sur la politique américaine. Des criss de malades comme on dirait. Comme de la réalité TV. Amusant mais bon, vain as fuck. Au moins c'était dans le new-yorker. « Pourra pas dire que je me cultive pas. »

Après avoir médité longuement sur la possibilité de trouver une équivalence entre le concept de religion dans son utilisation courante et la mentalité séculaire matérialiste plastifiée sur toutes les bouches douées de paroles il franchit à son tour le seuil de sa porte.

La rue Mont-royal avait en ce soir-là un air de temps des fêtes. Les lampadaires irradiaient la neige fraîchement tombée. L'air était froid mais sec. Les bancs de neiges étaient sillonnés de stries diagonales qui démontraient les efforts pas trop insistants des visiteurs pour se garer. Il y avait eu tempête la veille et bon, dans ce temps, on n'en demande pas trop. On a un peu le droit d'être à plus de 30cm du trottoir. Parce qu'il faut s'adapter.

-Ne pas faire chier le peuple.

En marchant de son appartement qui siégeait sur la petite rue bucolique de Henri-Julien vers le débit de boisson convenu avec Rose; Cédric ne pouvait s'empêcher de ralentir le pas lorsqu'il approchait des entrées alcovées des multiples bars. Il avait comme l'impression que la cigarette qu'il portait au bec lui donnait *prétexte*. Le droit d'écouter les conversations diverses des fumeurs ou des jeunes femmes parataxiques. Il avait un rendez-vous, mais bon, ça n'oblige en rien à se crever les yeux.

Surtout que sur Mont-Royal, en ce petit temps on attendait d'un moment à l'autre à voir le père Noël débarquer, ou encore, à être transformé en petit garçon à coupe de bol, de regarder d'une façon ritualistique avec ses cousine le VHS de groundhog day doté une mauvaise traduction en attendant son chocolat chaud; on ne pouvait s'attendre à de l'odieux. A du vulgaire. Ou bien plus précisément le vulgaire serait alors comme transsubstantié. Le lourd en ironique, le troublant en edge, bref, on pouvait romcomiser la réalité telle qu'elle se déroulait à ses pieds, comme un magnifique petit tapis roulant blanc allégorique.

« C'est fascinant, vraiment fascinant. Comment on peut passer notre vie à apprendre à peddler de la bullshit. A la pelleter ben gros. Mais quand vient le moment de trouver une façon originale de convoiter des mots préliminaires, rien ne nous vient. Il faut en fait que j'apprenne à dénouer la réalité telle qu'elle est. La forme de Jordan, les transformées de Fourier ou les équations de Maxwell only go so far. Au jour le jour, disons le, ma réalité est un cluster fuck.

-Les gens aiment se crosser en cercle

Il faut *symétrie*, c'est

*essentiel* »

C'est ce que ce disait Cédric en approchant le « coin du quartier ». Autre estaminet qui aimait dégager le bon vivre. Le vrai. Le pas de niaisage, sans prétention. La barbe est romanesque mais hasardeuse, patiente, présente tout simplement parce que. La tuque est une extension cervicale prononcée. Les têtes de cerfs sont affichées avec une fière ironie sur les murs. La lumière juuuste assez tamisée. Trop serait feutré. Et on ne veut pas *feutré* au « coin du quartier ». On veut spontané, taverne féminine. Colon cultivé. Bref on veut

Symétrie

#dialectique

Une chronique dans Urbania? Peut-être, hmmm peut-être. Le devoir? Avec un peu d'auto censure probablement.

L'important est que Cédric était là, en avance même. L'apostrophage du « même » est légèrement hyperbolique ici. Cédric arrive toujours en avance à ses dates. Toujours en retard ailleurs. Mais aux dates tout s'inverse. Arrivé en avance permet de montrer une aisance, un certain rien calissage. À n'importe quelle autre forme de rendez-vous cela pourrait montrer un soucis de l'autre, une constance de l'anxiété même. Mais arriver en avance à une date c'est tout autre.

Quand la pseudo-dulcinée arrive et voit le prospectuel casual fuck assis bien tranquille au bar, légèrement récliné dans son tabouret, en train de siroter un old fashioned. Il n'a pas l'air stressé. Lorsqu'il se masse le coude en discutant avec aisance et sourire en coin avec le barman, il est

ben tranquille.

Ou encore mieux, stratégie : de s'accoter tranquillement à lire un recueil de poésie surréaliste. On distingue aisance, nonchalance même.

Donc Cédric arriva pour 20h, s'inscrit dans la clientèle avec un certain dédain. Le monde parlait fort. Inutilement fort. Ça l'irrite. Dans le « coin du quartier », il faut comprendre, l'ambiance est intime mais festive. Deux rangées de tables pour quatre personnes s'opposent au côté gauche de l'entrée. À la droite : de hautes plateformes où poser sa pinte lorsque l'on entretient une conversation sans s'asseoir cisaillent la pièce en formes non définies. Le bar en tant que tel est en bois, du frêne peut-être. Tout ici est fait pour être authentique. La musique oscille entre le trap et le bon vieux rock d'antan. Probablement que Cédric entendait le pic-bois jouer lorsqu'il prit place au bar. On n'est pas sûr. Son ouïe est sélective. Il n'aime pas ces tounes qui lui rappellent ses premiers jours où il s'était essayé au grattage de guitare. Il avait désiré développer son talent pour charmer les dames. Little did he know. Il n'avait qu'à faire disparaître son acné, à avoir un peu plus d'aisance et à fumer moins de bat. Mais on ne revient pas dans le temps. Jamais, le temps ... Le barman rodait autour, à l'affût de la chix à servir. Cédric ne remplissait pas ce critère et fut donc écarté de sa considération pour les quelques premières minutes. Ça ne le dérange pas; il sait qu'il s'agit là d'un des rares désavantages d'être un bel homme blanc. Il finit par pouvoir commander sa pinte de rousse et s'incliner comme prévu dans le tabouret à dossier capitonné. De synthétique

-les arbres c'est important.

En arrière de lui était apposé un trio de filles. Il les observa avec une subtilité ostentatoire. Comme il l'a appris plus jeune; à quoi ça sert de mater si l'objet du matage ne mate pas l'action du mateur et peut-être ainsi réciproquer. Pas grand-chose à réciproquer en tout cas. La plus proche, au siège du non symétrie, plus proche de l'allée, était grande, avec des cheveux plats et des dents trop blanches et parfaites.

Genre

Biennnn trop parfaites,

« Le genre de fille qui se passe la soie dentaire après t'avoir donné une fellation » se dit-il, *nostalgiquement*.

Elle les découvrit un peu trop en laissant voir ses gencives lorsqu'elle sourit. S'appelait probablement Josée. Appelons là Josée. À part ses cheveux et ses dents Josée avait des lèvres extrêmement charnues, ce qui mettait tension dans le reste de l'apparat. Comme une soudaine et marquante sexualité dans un ensemble d'annonce de shampoing, annonce stigmatisée de catéchisme oculaire, tout-nu mais pré-chute, pré-pomme, inconscient(e). On se dit bien que tout le monde a sa sexualité propre mais il faut *cohésion*. Les deux autres, appelons les Josiane 1 et Josiane 2 étaient un peu trop petites. Par remarquablement petites. On ne pourrait dire qu'elles étaient de petite taille. Mais juste, *trop petites*. L'aspect ratio marche pas tu sais veut dire. Et Josiane 1 et Josiane 2 savaient tonner un rire gras et irritant du haut de leur 5 pieds et bons pouces. Elles s'esclaffaient, l'une en se lissant les cheveux, l'autre en tapant sur la table d'une manière trop féminine. Extravagamment féminine. Pourquoi parle-t-on des trois J ici?

Justesse

Jument

Juteuse

Cédric n'aimait toute l'indécence qui l'entourait, ces trois J lui cassait particulièrement les chnolles, même pas de titties pour rendre acceptable l'intrépide dissonance qui s'émanait de leur petite « soirée entre filles »

Et comme disait Dédé, « Je suis pu un petit enfant; si je vais jouer aux quille, je veux des grosses boules »

Il ne pouvait définitivement pas lire de poésie dans cette ambiance. La symétrie est brisée. La seule excuse pour se retirer; fumer. C'est cave mais c'est comme ça.

Il sortit tranquillement un maigre 7 minutes après avoir fait le chemin inverse.

Il s'installa alors confortablement, écorna la clope protubérante de son paquet avec ses palettes, fit crépiter une allumette.

Il observait la rue d'en face.

En arrière un sale connard (probablement un connard, ça se mérite une volée pareille) qui rugit. Il lui manque des dents, puis

VLAM

BAM

Dans la gueule.

Le connard beugle, ou meugle. On ne saurait dire. On n'est pas en campagne ici. On est dans la métropole, le phare. Le trottoir est large en face du « coin de quartier ». On l'a voulu ainsi par un décret récent de la mairie du quartier. Progressisme, urbanisme etc.

On peut observer en marge que le portier a bien fait sa certification. Il est élégant dans son crissage de volée. Un véritable art se dégage du revers de main. Gros plan : le sang de gencive qui gicle abondamment sur le beau banc de neige. Il y fait comme des tâches de Bambi. Les voitures sillonnent gentiment la préfecture. On sent que personne n'est pressé. La froideur est miroitée et donc renversée dans la chaleur du regard des passants.

%%%

Saluttt

Dit rose chaleureusement.

Petite moue.

Elle avait un sourire que dont l'on voulait se peindre, inspirer. Pas juste par la forme des lèvres. On pouvait le voir dans la forme inspirée des yeux en amande, aux doux cernes de l'aube. Elle rentrait dans le coin du quartier avec une démarche qui voulait dire :

Coucou, je suis là. Tout simplement, sans l'acidité des J, Juliette et autres.

(L'acidité se doit d'être neutraliser dans quelque situation. Parfois, et je dis bien PARFOIS, il faut pour se faire quelques être *basic*. Mais en cas extrêmes seulement. Nous reviendrons plus tard sur la question des basic fucks.)

Cédric se leva d'un bond, mais trop vite. Bien trop vite pour faire *casual*; Décélération lorsque l'on prend conscience de son corps. Désinvolture; On offre la joue. À la française. Parce que, La poignée de main; bien trop formel... et Le *hug* quant à lui... si américain... Nonnon ça n'irait pas, Cédric est maintenant convaincu du geste après quelques années d'études.

On parle ici du geste comme étant étudié mais il est en fait ancré dans la spontanéité

Spontanéité codée, sans controverse.

On ne cherche pas la controverse, c'est mal. Polémique, ça, ça passe. Parce qu'il faut bien rire un peu.

Après une quinzaine de minutes, la connexion, que l'on dirait de base s'était établie. La jolie serveuse aux seins pointus, qui ne fallait pas stare. Parce que; rallumait la bougie.

(...)

.

Petite marche accompagnée de sobriquet. Musique de fond? Probablement « A Charlie Brown Christmas » si on avait à choisir. Les flocons bouleversés.

Les flocons bouleversés qui franchissent la distance entre les deux bords du boulevard, comme déconcertés de franchir autant de distance. Ils s'attendaient à être plus lourds, plus forts, mais ils sont tendres et cotonneux. Les pas sont longs, lents, élastique. La souplesse synonyme de tendresse, d'adresse, on s'adresse à un(e) prospect après tout. Cédric se veut nonchalant, mais le regard moqueur, ce négligé ne perce pas son aura; être essentiellement ti-coune. Il essaie de faire légèrement l'amour avec les yeux à Rose. D'une façon charmante; aisée. Correct. Rose grimpe les quelques marches glacées avec Cédric au trousses de ces fesses. *Ah ces fesses, ces petites diablisses.*

Ils s'immiscent dans le confort de l'appartement, féminin, respectueux. Porte qui cogne, petit rires effacés, porte se recognant, un glissement furtif sur un bas qui traîne, autres rires moins furtifs. (La coloc est absente en ce soir de novembre.) Ces rires, ces embardées s'étirant en étreintes. La chambre élastique. *La chambre où les débris cognent* dans la noirceur empressée. Nous sommes pressés mais non stressés.

-On va pas se stresser pour s'empresse à décompresser

Une noirceur qui se conjugue, S'accorde un autre reflet dans les circonstances,

Acte Premier

(Sonnet)

C'est répétitif mais ça fait vivre, il faut bien ressentir de quoi de temps en temps. J'ai le sang qui stagne, autant essayer de le faire bouillir un peu dans l'absence de sens; [...] (Vas-y, enlève moi ça ) J'ai envie de lui cracher puis de me-siroter mon âme. De me tricoter une paix dans les draps confus et ses yeux qui roulent. De me cacher, on me cherche, qui, je ne sais pas, ce n'est pas l'important. (hihihi, ça chatouille)

*Joui Christ!*, Se laisser suinter dans le ruissellement de sa sueur. Arc-boutante, condensée, mélodique dans les spasmes. Épanouie dans sa broussaille. Le fourrage de sa crinière gustative, de ses envolées lyriques sinueuses dans mes bras. Oublie, l'océan et les poissons et les montagnes et Nice et Cordoue. Juste ses cheveux qui s'enroulent dans mes amygdales. Juste ses cheveux, ses contorsions, sa souplesse non avérée d'amateur. Sa force puisée dans les décombres de sa chambre, de bas pas matchés et de support qui a pas l'air d'accélérer le séchage de la chose. La chose hurluberlue, comme perdue, rassasiée mais pas comblée. A bat le comble, le paroxysme et l'apothéose, fuck l'orgasme je veux juste sa moite tendre tiédeur; se rependre dans l'abime qui nous séparerait si on était honnête. Si on était honnête Enfouie, il l'aura voulu, j'aurais beau pâmé devant ses yeux il se cache derrière ses mots, même quand il finit par se la fermer ce n'est qu'une longue tirade, il me fait l'amour comme une tirade. Il a beau tirer, il est mauvais comédien, je sais qu'il ne veut pas faire mal, que du bien. Qu'un petit garçon qui se prend pour un homme ; ses jeux capillaires et ses embardées et ses coups, rebaptisés dans le frottement. pFFFFFFF

(Allez slap...,SLAP SLAP.

(Tu veux que je te fasse mal hen? *Petite cochonne...*))

Pas slap moi les fesses! Il comprend rien, slap la vie, slap la mort dans tes paumes qui font semblant d'éviter mon cloaque. Sacré mauvais comédien le gars. Il se prend pour un fuckboi mais c'est un tendre à l'âme de jeune fille. Mais ce n'est pas une raison pour mal jouer mon jeu s'il a besoin de souffleur, il en perd ses lignes, je le vois bien, qui cherche ses mots sales. Et j'en ai les entrailles chaudes qui en pâtissent. Ah oui crie et accélère, je préfère ça doux et lent avec les ti becs dans le coup et tout le reste mais si ce dont t'as besoin ; je vais te l'offrir, dur comme de la ouate qui a trempé dans les mauvais endroits, dans les conduits de nos orifices d'ennui monochrome, cytoplasme qui encercle rien de ... Comme une béquille, une envolée de bécasses qui coassent ben fort.

ce n'est qu'un jeu.

Oui t'as raison; ce n'est qu'un jeu

J'ai envie de jouer avec toi, de pleurer avec toi, de manger une clémentine sur ton nombril comme excroissance de ton sucre coincé

D'accord, mais avant j'ai envie de te salir sans te souiller, de m'étendre en offrande sur toi Salit moi Et lui qui la salit et elle qui lui sourit;

Des ovaires de congestion et de trafic intestinal, d'horaires mal dosés et de souillure qui sèche mais pas assez.

La toscane de mes rêves qui s'allonge sur le boulevard saint joseph, une sève épanouie dans le renoncement, à plus, que le coulant orgasme et mes fesses et les draps souillés. Il faut parce que l'on pense comme on le dit mais pas le contraire et aussi bien s'incruster quelques phrases, quelques traces, des points de repères pour bien atterrir.

Vrombissement des déneigeurs; ronronnement du chat, parce que oui il y a un Christ de chat! Il faut toujours qu'il y ait un chat. Expliquer moi pas pourquoi ou comment. Un amas de canines et de poussières qui pique. Mais bon, c'est calme.

*(Standing ovation*

*Quitte clean Théâtre, in the new hip mile end*

-New Montrealer Magazine)